

Bluma L. Trell: *The Temple of Artemis at Ephesos, Numismatic Notes and Monographs*

Léon Lacroix L

---

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix L Léon. Bluma L. Trell: *The Temple of Artemis at Ephesos, Numismatic Notes and Monographs*. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 71-72, 1947. pp. 373-374;

[https://www.persee.fr/doc/bch\\_0007-4217\\_1947\\_num\\_71\\_1\\_2546\\_t1\\_0373\\_0000\\_1](https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1947_num_71_1_2546_t1_0373_0000_1)

---

Fichier pdf généré le 16/07/2020

## CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

---

*Le BCH signale ici les livres nouveaux dont un exemplaire est envoyé pour compte rendu à la Direction de l'École française, 6, rue Didot, Athènes.*

Bluma L. TRELL, *The Temple of Artemis at Ephesos*, Numismatic Notes and Monographs, n° 107 (New York, 1945). Pr. \$ 2.00.

Bluma L. Trell a entrepris, sur les conseils du professeur Karl Lehmann, une étude qui mérite de retenir l'attention, non seulement des numismates, mais aussi, et surtout, des spécialistes de l'architecture grecque. On sait que les monnaies grecques offrent, à l'époque impériale, d'innombrables reproductions de temples et d'édifices de tous genres. Un ouvrage, vieilli depuis longtemps, avait même été consacré à l'étude de ces reproductions (Donaldson, *Architectura numismatica*). Cependant, les archéologues, appelés à identifier ou à reconstituer des édifices anciens, n'ont pas toujours su tirer parti du témoignage des monnaies. Trop souvent, ils se sont contentés de chercher la confirmation de leurs hypothèses sur l'une ou l'autre pièce, choisie d'une manière arbitraire. Bluma Trell (p. 29) insiste avec raison sur la nécessité d'explorer méthodiquement la documentation numismatique et d'y rechercher toutes les variétés connues, car les monnaies présentent entre elles des différences parfois fort importantes. Ces différences sont essentiellement le résultat des conventions adoptées par les graveurs dans la reproduction des monuments. On peut poser en principe que le graveur n'invente rien ; il se borne à abrégé ou à styliser les données du modèle. Lorsqu'il reproduit la façade d'un temple, il réduit souvent le nombre des colonnes pour loger la statue de culte, mais il ne l'augmente jamais. Les caractéristiques des ordres sont indiquées d'une manière schématique, mais il est généralement possible d'en vérifier l'exactitude, sauf lorsque plusieurs temples figurent sur une même monnaie ; dans ce cas, il arrive que le graveur unifie les détails et attribue le même ordre à des édifices qui appartiennent cependant à des ordres différents. C'est par des procédés identiques que le graveur réussit à transcrire certains motifs décoratifs et à noter d'une manière suffisamment précise la disposition des marches de l'édifice.

Ces observations, comme le montre Bluma Trell, s'appliquent aux monnaies d'Éphèse qui reproduisent l'Artémision du IV<sup>e</sup> siècle (temple E). Les monnaies attestent que ce temple était un édifice ionique, à façade octostyle, dont le fronton était percé de trois ouvertures rectangulaires en forme de portes et décoré de quatre statues, deux statues debout encadrant la porte centrale et deux statues couchées dans les angles. Nous connaissons d'autres édifices qui présentent des ouvertures semblables dans le fronton et cette particularité nous est attestée, dès l'époque géométrique, par un modèle provenant de l'Héraion d'Argos et par une urne funéraire de l'Italie centrale ; il est donc assez vraisemblable d'admettre que l'Artémision archaïque (temple D) présentait déjà ce mode de structure. Les quatre statues qui, selon le témoignage des monnaies, composaient la décoration du fronton, représentaient des Amazones ; à la suite de K. Lehmann, Bluma Trell les met en rapport avec les œuvres célèbres dont les historiens de la sculpture grecque se sont efforcés de retrouver des répliques. Les monnaies attestent également que le fronton était orné d'un gorgoneion et que l'entablement était garni de denticules. Enfin

elles montrent que les tambours inférieurs des colonnes de la façade étaient historiés : ce sont ces fameuses *columnae caelatae* dont certaines ont été retrouvées dans les fouilles de l'Artémision.

Dans une série d'appendices Bluma Trell examine plusieurs autres problèmes et signale en particulier que l'étude des monnaies de Samos, de Sardes et de Pergame permet de redresser des erreurs commises par des archéologues qui n'ont pas su interpréter comme il convenait les indications fournies par les documents numismatiques. Il n'est pas toujours possible de vérifier sur les monuments eux-mêmes l'exactitude des détails notés par les graveurs et Bluma Trell se borne, dans des cas de ce genre, à indiquer la solution qui lui paraît la plus vraisemblable. Plusieurs temples sont représentés sur les monnaies avec une arche centrale ; on serait tenté d'admettre que les graveurs se sont sur ce point écartés du modèle, peut-être pour loger plus aisément l'image de la statue de culte, mais certains édifices ont pu subir des restaurations sur lesquelles les monnaies nous apporteraient un témoignage précieux. L'auteur de ce petit volume ne nous livre qu'une partie de ses observations car elle a entrepris des recherches fort étendues et se propose de reprendre le sujet dans une étude d'ensemble sur les temples d'Asie Mineure ; les résultats obtenus dès à présent ne peuvent que l'encourager à nous donner bientôt la publication qu'elle nous promet.

L. LACROIX.

Anna SPITZBARTH, *Untersuchungen zur Spieltechnik der griechischen Tragödie*. Rhein-Verlag, Zurich, 1946, 109 pages, sans illustration.

C'était une heureuse initiative que de rechercher, comme l'a fait M<sup>me</sup> Spitzbarth, des indications sur le jeu des acteurs antiques dans le texte même des trente-trois tragédies grecques qui nous ont été entièrement conservées. Assurément, ainsi que l'auteur nous en avertit loyalement dans la préface, l'enquête aurait pu prendre de plus amples dimensions et porter sur les fragments, les scholies et les comédies. Mais ce sera la tâche de l'avenir et M<sup>me</sup> Spitzbarth a déjà accompli, avec une patience et une minutie louables, une œuvre fort méritoire dont nous lui saurons gré.

Elle a d'abord étudié les gestes par lesquels les acteurs désignaient les autres personnages, les lieux environnants, les objets qu'ils tenaient en main ou qui se trouvaient près d'eux. Elle a ensuite examiné les effets obtenus par l'emploi du voile, les prières aux dieux, les invocations des morts, les supplications des vivants, les attitudes de guet, les salutations de bienvenue et les adieux, le deuil, les actes de violence, les entrées et les sorties des personnages, le comportement des figurants, le maniement des accessoires, le déroulement simultané de deux actions, les rôles caractéristiques (comme ceux des infirmes), l'expression des sentiments. Sous ces différents chefs sont allégués mais non cités des milliers de vers que les spécialistes du théâtre antique ne manqueront pas de discuter plus longuement que M<sup>me</sup> Spitzbarth ne l'a fait dans cet opuscule assez mince si l'on tient compte de l'importance du sujet abordé. En une matière aussi délicate, la part des interprétations subjectives demeure grande et bien des savants refuseront de s'engager dans une voie périlleuse au bout de laquelle on ne peut attendre que des résultats incertains. Mais on sait que les nouvelles générations d'érudits réagissant contre l'hypercritique de leurs devanciers ne craignent pas d'apporter des réponses, même aventureuses, aux questions que l'esprit finit par se poser inévitablement.

Que tout soit assuré dans le livre de M<sup>me</sup> Spitzbarth, nous nous garderons bien de l'affirmer. Mais ce qui frappe c'est de voir les mêmes jeux de scène revenir dans différentes tragédies avec une fréquence qui nous donne le droit de croire que les auteurs recouraient à un répertoire de gestes dont les types étaient nettement fixés. La stylisation des attitudes devait être un des éléments antérieurs qui conféraient aux représentations antiques un caractère de gravité majestueuse.

M<sup>me</sup> Spitzbarth pourra utiliser dans de nouveaux travaux les matériaux qu'elle a si patiemment apportés à pied d'œuvre. En dehors des tragédies, d'autres textes seront utilement interrogés. M<sup>me</sup> Spitzbarth, qui mieux que quiconque entrevoit la direction où s'orienteront ses efforts, nous dit aussi qu'il conviendrait de rechercher quels sont les gestes empruntés au rituel ou à la vie politique et de déterminer par quels moyens on a évité les attitudes de la vie familière. Tout un domaine attend d'être défriché, dont l'exploitation ne pourra qu'être fructueuse à la connaissance de l'esthétique de la tragédie grecque.

Charles DELVOYE.